Concours des Jeunes Talents Littéraires

Prix spéciaux du Jury

Promotion des Jeunes Talents Littéraires 64

PYRENEES ATLANTIQUES
LE DÉPARTEMENT

Concours
des Jeunes Talents Littéraires
Plaisir d'écrire
2022 - 2023

Prix spéciaux du Jury

Edito

Des mots talentueux

Nous aurions tort de croire que les jeunes, aspirés par les modes d'écriture des réseaux sociaux, en oublieraient les mots. Bien au contraire, ils les utilisent avec beaucoup de talent au service d'un imaginaire toujours fécond.

Le concours des Jeunes Talents Littéraires, auquel le Département est associé depuis plusieurs années, en est une fois encore la parfaite illustration. Avec intelligence et souvent brio, les jeunes plumes se lancent sur les chemins de l'aventure littéraire.

Ainsi, ce livret met en évidence la vivacité et la vitalité dans l'expression écrite de nos collégiens.

A notre tour, nous sommes très heureux de vous transmettre ce livret, témoignage du talent de nos collégiens et de leur passion pour les mots qu'il nous appartient d'encourager.

Jean-Jacques LASSERRE

Président du Conseil départemental
des Pyrénées-Atlantiques

Edito

Le bonheur d'écrire pour soi et pour les autres.

Parmi la foule de concours offerts chaque année aux écoliers, collégiens, lycéens, permettez-moi de distinguer ce concours « Plaisir d'écrire ».

Nous avons dans ce département pris l'initiative d'avoir un objectif précis et les années passent, mais pas notre ambition : détecter des talents littéraires chez les élèves, et particulièrement les collégiens à l'âge où plus encore la reconnaissance d'un effort peut être pour eux un bienfait.

Certes, à travers les écrits imposés par les professeurs toute l'année, des talents se révèlent. Nous les retrouvons sans doute, mais écoutant les commentaires de nos collègues professeurs, ils sont parfois, souvent même, surpris et heureux que celles et ceux parmi les participants devenus nos élus n'avaient pas nécessairement les honneurs d'avoir les meilleures appréciations au cours de l'année.

C'est cette singularité mais aussi cette complémentarité que les professeurs fidèles de nos concours recherchent comme nous.

Il s'agit pour les personnes participant à ces réunions de lecture des textes à Pau et à Biarritz, de faire des choix venant de notre ressenti. J'aime beaucoup depuis l'enfance les fables de La Fontaine et j'emprunte à cet auteur fabuliste et fabuleux, cet extrait tiré de l'une d'elles : « le corbeau, la gazelle, la tortue et le rat » :

Ainsi, chacun en un endroit

S'entremet, agit et travaille.

A qui donner le prix ?

Au cœur si l'on m'en croit. »

En notre âme et conscience nous choisissons, mais c'est le cœur qui parle en définitive.

Ces concours doivent permettre, selon ma conception de l'écriture, une manière d'être « ailleurs » des vicissitudes du présent rendu tragique à l'excès. L'écriture est personnelle, l'image même maladroitement maîtrisée de soi, loin du tumulte du monde et des médias.

Mon rêve serait que l'écrivain collégien puisse avoir le plus possible envie d'une écriture créative plus que de réponses à des questions. Encore faudrait-il lui laisser ce choix ! D'ailleurs, si 18 % des candidats ont opté pour le sujet proposé par l'AMOPA, 15 % ont préféré l'exercice difficile mais formateur de l'écriture d'une nouvelle, et 67 % ont laissé libre cours à leur imaginaire en s'esseyant à la forme poétique.

Je suis très honoré comme chaque année de constater l'accord parfait entre le conseil départemental et nous. Que son président et les personnes du service concerné autour de M. Arnaud Moustié soient publiquement remerciés.

Par ailleurs, je veux mettre en valeur l'aide précieuse apportée par le service des concours et examens de la DSDEN, guidé par Madame Isabelle Coène, et bien entendu les chefs d'établissement et les professeurs envers lesquels au nom de l'association Promotion des Jeunes Talents Littéraires 64 et de l'AMOPA, j'exprime notre gratitude et notre amitié et c'est un plaisir de le faire.

J'ai évoqué les Dames et Messieurs mes amis acceptant, parfois depuis des années, de lire les écrits des élèves et de réserver pour une sélection dans une belle humeur communicative : quel plaisir de se retrouver dans ces conditions après plusieurs années d'isolement à cause surtout de la crise sanitaire ! Notre amie MarieJo Grandjacques à Biarritz a fait de même de son côté. Que toutes et tous soient remerciés et comme au temps d'Homère, je leur baise la main !

Nous avons hâte de voir et entendre ces vingt collégiens représentant de nombreux collèges (16) accompagnés de leurs professeurs et de membres de leur famille au Parlement de Navarre à Pau. Ils sont les représentants de tous les lauréats collégiens (241) et même de tous ceux qui ont eu le désir, parfois avec réticence face à la feuille blanche, de se lancer dans cette aventure sans risque et enrichissante (1206).

A bientôt au Parlement de Navarre à Pau.

Amitiés

Jean CHIAMA

Président de « *Promotion des Jeunes Talents Littéraires 64.* »

Sommaire

Corentin CAMUS - Les parents, c'est l'amour 7

Romy PAÏS - Tournelune 8

Rachel CERES - Une étrange poupée 9

Manon LEMERCIER - Le cercle des poètes disparus 13

Julen BARNETCHE - L'océan 14

Lili Rose PITOT - La lettre 16

Lilas LE GUYADER - Sujet : « Lorsque vos parents sont exigeants... » 17

Naïa BETBEDER - Novembre 19

Léo VILLE - Ce jour qui avait changé ma vie 20

Sacha ASSOULINE - Ne pars pas 22

Texa CARTIER - J'aimerais me réchauffer 23

Lola POURTAU - Sujet : « Lorsque vos parents sont exigeants... » 24

Lina CORDOLIANI - Par les soirs orangés 25

Marine SANCHEZ - L'arc-en-ciel des animaux 26

Diego LAMIRAND - Derrière la toile 28

Eneko IRADI - La mort 31

Alicia MENEGHETTI - Une famille d'accueil 32

Manon GROUFFIER - Sujet : « Lorsque vos parents sont exigeants... » 33

Timéo SANTI - Demain 35

Guillaume FALXA - L'amitié avec un grand A 36

Corentin CAMUS
4e B
Collège Henri Barbusse à Boucau
Professeure : Mme ELISSONDO

Les parents, c'est l'amour

Les parents, c'est l'amour.
Quand ils sont là, ils t'en donnent toujours,
Et tu les aimes jusqu'à ton dernier jour.

Ils te conseillent quand tu en as besoin,
Te soulagent quand tu as du chagrin,
Mais quand tu pars, tu construis ton destin.

Les parents, c'est l'amour,
Quand ils te quittent pour toujours, tu es triste tous les soirs,
Et tu penses à eux quand tu te regardes dans le miroir.

Ils t'aiment fort pendant toute leur vie,
Donc surtout, ne te fais pas de souci,
Et donne-leur de l'amour à l'infini.

Romy PAÏS
4e 1
Collège Marguerite de Navarre à Pau
Professeure : Mme BAGET

Tournelune

Le tournesol, la fleur du soleil,
Le regard posé sur cet incandescent brasier,
Enchanté par la lumière d'une beauté sans pareille.
Hélas, l'étoile enflammée ne cessait de l'ignorer.

Puis vint avec élégance, la déesse nocturne,
Discrète et dans l'ombre, la lune dans le ciel.
Elle envie le soleil, le trophée du tournesol. Taciturne
Elle rêve, qu'une nuit, la fleur lève enfin les yeux sur elle.

La reine de la nuit,
Passa soudain devant l'être qui lui nuit.
Le tournesol, pour la première fois vit l'astre tant attendu.

Las, les éclipses sont éphémères,
Tel un mirage s'effaçant dans le désert.
La lune re-sombra dans l'oubli à jamais perdue.

Rachel CERES
4e 5
Collège Sainte Ursule à Pau
Professeure : Mme CAZAUBON

Une étrange poupée

Il y a longtemps, dans mon ancien lieu de vie, à l'orphelinat Quizon, je me réveillai la boule au ventre. C'était le jour où mon meilleur ami Axel allait partir dans sa nouvelle famille.

Après son départ et que tout le monde eut fini de pleurer son ami, je suis monté dans ma chambre où m'attendait un paquet cadeau et une lettre de la directrice de l'orphelinat. Je l'ouvris et lu : « Bonjour Mathieu, je suis désolée que ton ami parte, mais dis-toi qu'il part pour son bien. Pour tenter de combler le vide laissé par Axel, je t'offre ceci ». J'ai ouvert le paquet dans lequel se trouvait un petit lapin en peluche. Sur son ventre était brodé « Teddy ». Tout à coup la porte claqua et Arthur, un ami de l'orphelinat, se tenait sur le seuil de la porte.

Il dit à bout de souffle et tremblant :

« Lilou et Arsena ont disparu !! ».

C'en était trop ! J'attendis qu'il parte pour exploser en larmes. Lilou était la petite sœur d'Axel, elle était adorable ! Mais où étaient-elles allées ? Ce soir-là, je ne suis pas descendu manger parce que je n'avais pas du tout faim et durant la nuit, il se passa quelque chose d'inattendu. Une petite voix m'a réveillé, la voix d'une petite fille. On aurait dit qu'elle chantait. Paniqué, je posai mon doudou Teddy sur la table de chevet et j'allumai la lumière. Puis... Plus rien... Pas un bruit, rien... Je regardai la porte de ma chambre intensément, comme si j'attendais qu'une solution y apparaisse. Rien... Mais quand j'ai voulu reprendre Teddy, celui-ci avait disparu.

Le lendemain, je retrouvai Teddy dans la cuisine. Je n'ai pas compris mais je me suis dit que c'était la fatigue qui m'avait joué des tours, pourtant je ne l'avais jamais emmené dans la cuisine... Bon ! La vie reprit son cours. Le matin, nous avons eu cours ; l'après-midi nous avons fait du sport et des activités et enfin le soir (c'est temporel), nous avons recherché Lilou et Arsena dans la forêt qui entoure le manoir Quizon. Tout se passait

bien quand soudain Arthur mon camarade de recherche s'est mis à hurler de terreur. J'accourus voir ce qui se passait et je le trouvai accroupi à côté de la petite Lilou qui avait le visage ensanglanté et … une jambe de bois !

Trois jours plus tard, Lilou se réveilla et tenta de me parler mais ne réussit à dire que trois mots : jouet, enfant et Adascar (enfin je ne crois pas que ce soit un mot). Cette nuit, il se passa la même chose que la fois où Teddy avait disparu. Une étrange chanson. Mais cette fois, je pris mon courage à deux mains. Je me levai attraper Teddy et je courus dans le couloir ! La chanson continuait de résonner dans les salles ! Elle provenait de la salle à manger ! J'y étais presque ! Et … BOUM ! Je me suis étalé par terre. J'avais trébuché sur quelque chose…

« Lilou ! Qu'est-ce que tu fais là !? » ai-je hurlé avant de me couvrir la bouche de stupeur.

C'était bien Lilou mais avec un… visage de bois ! Elle ne réagit pas, elle semblait attendre quelque chose. Soudainement, la peluche dans mes bras a commencé à remuer ! De peur, je l'ai jetée par terre en poussant un cri.

« Ne t'en fais pas » ont chuchoté les lèvres de bois de Lilou.

Je me suis tourné vers elle à toute hâte puis vers Teddy… Non, ce n'était pas Teddy, c'était un jeune homme d'origine latine torse nu, avec un bouton de couture à la place de son œil droit et à la place de son bras gauche, une grosse patte de lapin, de même pour sa jambe droite ! Mais surtout j'étais horrifié par le « TEDDY » brodé sur son ventre humain ! Il tremblait, bouche bée. Je me suis relevé et j'ai pris Lilou dans mes bras qui était restée au sol à cause de la chute. Elle m'a alors chuchoté à l'oreille :

« Voici Teddy, c'est ce que j'essayais de te dire ! Ils ne sont pas seulement des jouets, ils sont vivants ! ».

Cela peut paraître très peu courageux mais je suis tombé dans les pommes… A mon réveil, la panique me voilait encore un peu la vue. Mais je n'étais pas au bout de mes surprises. À mon chevet était posées Lilou et la poupée de sa boîte à musique qui faisait maintenant un mètre soixante-dix ! La poupée se mit à bouger et mima un « coucou ». Elle n'avait pas de globe oculaire, ce qui me dérangea particulièrement. Au fond de la salle était posé Jean le pantin d'Arthur et Jack la poupée de chiffon de la salle de jeu. C'est à ce moment précis que je compris que j'étais allongé sur la table de la cuisine ! Je me redressais si vite que je fus pris de vertiges.

- « Tu connais Monsieur Adascar ? » commença Lilou.

J'ai reporté mon attention sur elle et j'ai hoché la tête à l'affirmative.

- « Oui notre docteur » ai-je répondu.

- « Exactement Mathieu, mais ce n'est pas qu'un médecin… c'est comment dire ? Un scientifique ! Oui voilà ! Et tu sais aussi que quand quelqu'un part d'ici nous n'avons plus de nouvelles ? »

J'ai opiné du chef, paniqué. Les pantins et les poupées me fixaient intensément.

« Et bien, avant de partir, il nous examine une dernière fois et c'est là… enfin », elle prit une grande inspiration, au bord des larmes… « C'est là qu'il nous transforme en jouet afin de nous revendre ! ».

Elle pleura pour de bon. Les jouets-humains la prirent dans leurs bras. Lily Rose la poupée de Lilou continua pour elle :

- « Lilou et Arsena ont suivi ton ami lors de son départ et ont assisté au diagnostic. Sous l'effet de la panique, Lilou a couru pour sortir son frère du liquide dans lequel il était plongé pour se transformer. Elle a été en contact avec le liquide, ce qui fait qu'elle se… enfin, devient comme ça ! Malheureusement comme plusieurs d'entre nous, Axel n'a pas survécu au changement, ton ami est mort. Nous sommes désolés. »

C'était trop. Mais avant d'exploser, je souhaitais savoir une dernière chose :

- « Et pour Arsena ? » ai-je fait d'une petite voix brisée par la tristesse et la haine. Ce fut Jean qui répondit : « Elle a été transformée, puis Monsieur Adascar s'en est débarrassé… ».

Si vous ne le saviez pas, quand trop d'émotions négatives se mélangent, on finit souvent en larmes, c'était mon cas. Lily Rose me prit dans ses bras et étrangement cela me rassura, puis elle se mit à chantonner. C'était elle la nuit dernière ! J'ai passé deux heures à essayer de reprendre mes esprits. Ce fut un échec crucial, mais bon… Je me suis enfin décidé à descendre de ma table et déclarai d'une voix tremblante : « Vendredi quand le Docteur Adascar viendra, je lui rendrai la pareille ! »

- « Tu as un plan ? » a demandé Teddy qui était dans mon dos (je l'avais oublié).

- « Non clairement pas, mais j'improviserai » ai-je répondu.

Le vendredi arriva très vite et je le passai avec Lilou à l'infirmerie en attendant le soir. Puis, on frappa à la porte de la salle. Je me cachai par précaution. J'avais peur… Monsieur Adascar entra dans la chambre de Lilou, son ventre en avant et ses lunettes en cul de bouteille qui me rassuraient en temps normal, mais cette fois-ci elles me glacèrent le sang. Il s'assit lentement à côté du lit où était allongée la petite fille-poupée et sortit une petite fiole de sa poche. Lilou était paralysée. Il commença à expliquer :

« Lilou, tu n'aurais jamais dû voir ça… Mais tu as toujours été adorable… Je vais donc te faire cette offre : voici l'antidote pour que tu redeviennes normale ».

Il sortit une autre fiole qui brillait légèrement.

« Mais je ne te la donnerai que si tu transformes quelqu'un d'autre à ta place ».

Puis tout s'est passé très vite, je me suis levé et j'ai crié d'une voix pleine de haine :

« Moi je le prendrai ! »

Sous l'effet de la surprise, il m'a jeté une fiole au visage qui a explosé à mon contact. Un picotement m'a parcouru le dos puis le crâne. J'ai lentement regardé mon bras qui devenait de plus en plus dur et difforme. Je devenais un jouet en bois, il fallait que je me dépêche. J'ai pris ce qu'il restait de la fiole et je lui ai lancé au visage sans pitié ! C'était à son tour de se transformer. Il devint un horrible poupon à lunettes. Même si j'étais heureux, mes muscles qui s'engourdissaient me ramenèrent à la réalité ! Je regardais Lilou qui ne bougeait toujours pas. C'est là que j'ai prononcé mes derniers mots :

« Ne me donne pas d'antidote, partage-le avec les autres, débarrasse-toi de lui et vis la vie que tu souhaites et pas celle qu'on t'oblige à vivre ».

Et je me suis écroulé au sol, inerte mais conscient. Tout ce boucan avait alerté la directrice affolée qui déboula dans la chambre.

« Tout va bien ? Où est Monsieur Adascar ? »

Lilou avait repris ses esprits ; elle descendit du lit, s'accroupit à mes côtés et me chuchota :

« Je vais nous sortir de là, promis ! ».

Puis elle se tourna vers la Directrice et prononça :

« Monsieur Adascar n'est pas venu aujourd'hui ».

Un an plus tard, Lilou fut adoptée et me prit pour seul bagage. Entre-temps, elle avait enterré le poupon dans le jardin. Après ça, j'étais officiellement « porté disparu » et je ne revis jamais les autres, mais apparemment l'antidote avait fonctionné.

Cela fait maintenant quinze ans que je suis posé sur cette armoire dans la cuisine de Lilou. Elle a bien grandi, maintenant c'est une jeune femme et elle fait des études de langues. Je suis très fier d'elle ! Chaque jour, j'attends avec impatience l'heure où elle vient raconter sa journée au vieux pantin de bois que je suis devenu...

Manon LEMERCIER
5e E
Collège Jean Rostand à Biarritz
Professeure : Mme BÉDIÉE

Le cercle des poètes disparus

« Le cercle des poètes disparus » est un film de « Peter Weir », il raconte l'histoire d'un groupe de garçons dans un pensionnat. Ils mènent une vie monotone jusqu'au jour où un étrange professeur arrive. Instantanément, leur vie devient animée et joyeuse. Malheureusement, elle est aussi rythmée par les visites de leurs parents, avec qui ils n'entretiennent pas de très bons rapports. Ce professeur leur apprenait à hurler ce qu'ils ressentaient, à ne pas avoir peur du lendemain, à profiter de la vie...

J'ai beaucoup aimé ce film car il est émouvant et ce que le professeur (Robin Williams) apprend à ses élèves, il nous l'apprend à nous aussi. Il montre que, dans tous les cas, on trouvera tous sa place un jour, qu'il suffit seulement d'un peu de temps. La fin de ce film est très triste, mais elle montre que quoi qu'il arrive, il faut oser. Oser se montrer tel que l'on est vraiment, oser faire face à toutes les horreurs qui nous percutent sans que l'on sache pourquoi. Et que, même si cela ne porte pas ses fruits, même si nous faisons face à des personnes obstinées, au moins, nous l'aurons fait et nous serons tout de même libérés d'une petite partie du poids qui nous pesait sur les épaules.

Une partie imperceptible, mais ce sera déjà ça de gagné. Un des acteurs qui m'a le plus émue est Ethan Hawke. Il joue avec finesse le jeune homme perdu qu'il incarne. Les émotions qu'il communique sont fortes, les messages qu'il fait passer, grandioses. Ce film m'a beaucoup marquée et j'y repense souvent, cherchant les éléments qu'il pourrait m'apporter pour retrouver du courage. Je les trouve souvent, et ça me donne de la force. La force de continuer.

Julen BARNETCHE

3e 2

Collège Chantaco à Saint-Jean-de-Luz

Professeure : Mme GILLET

L'océan

Cette étendue me fait rêver,
Cette étendue où j'aime nager,
Cette étendue qui fait peur,
Cette étendue dont l'on ignore tout.

J'aime sa couleur,
Sa couleur que l'on confond avec le ciel,
L'océan peut être si tempétueux,
Comme une danse enflammée.

Il regorge de vie et de paysages,
Les coraux sont des forêts,
Toutes ces couleurs sont magnifiques,
Si bien qu'il est dur de relever la tête.

L'océan

Cette étendue qui me fait rêver,
Cette étendue où j'aime nager,
Cette étendue qui fait peur,
Cette étendue dont l'on ignore tout.

J'aime sa couleur,
La couleur que l'on confond avec le ciel,
L'océan peut être si tempétueux,
Comme une danse enflammée.

Il regorge de vie et de paysages,
Les coraux sont des forêts,
Toutes ces couleurs sont magnifiques,
Si bien qu'il est dur de relever la tête.

Lili Rose PITOT
5e 2
Collège Immaculée Conception à Pau
Professeure : Mme DE GAILLARD

La lettre

Je suis arrivée ce matin,
De bonne humeur et pleine d'entrain,
Donnant nouvelles, contant histoires,
A l'ouverture de mon fermoir.

Des semaines que je voyage,
Pour que tu lises son message.
Dans un bateau puis à vélo,
Pliée au fond d'un sac à dos.

Je peux voir mais sans savoir lire,
Je peux t'entendre sans comprendre.
Comment aurais-je pu savoir

Que je t'apprenais un départ ?

Lilas LE GUYADER
3e E
Collège Jean Rostand à Biarritz
Professeur : Mme BÉDIÉE

Sujet : « Lorsque vos parents sont exigeants avec vous, pensez-vous qu'ils ont raison ? »

Nous devons à nos parents la vie mais également notre éducation. Ce sont nos exemples, nos idoles, nos démons, nous les aimons mais parfois les détestons.

Je vais donc parler dans ce texte, de mes parents, à moi, ceux qui m'ont créée, élevée, enseignée, qui m'ont supportée pendant tant d'années et qui m'ont surtout appris l'exigence.

Je vais d'abord parler de mon père. Mon père c'est tout ce que je veux être et ne pas être en même temps. Son exigence m'a parfois fait pleurer, crier mais m'a fait comprendre qu'il fallait toujours viser plus haut.

A 7 ans il m'a fait voir mon premier film de Jean-Luc Godard, ce film qu'au début je ne voulais pas voir parce que je le pensais trop compliqué et qui au final m'a bouleversée et a changé ma vie.

A 8 ans il me parlait déjà philosophie, en me disant qu'il faudrait que je m'y intéresse plus et en m'offrant des livres dessus.

A 10 ans, il m'a amenée faire le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle en pensant que ça me ferait grandir et me forger. J'ai encore maintenant, peur de l'admettre, mais il avait raison.

A 11 ans, j'ai eu mes premiers problèmes de comportement au collège et je n'avais besoin que d'un regard, un mot et je comprenais ce qu'il en pensait et cela me blessait profondément.

A 12 ans, un soir il m'a grondée, non pour des raisons de comportement scolaire ou je ne sais quoi mais pour ma culture. Il voulait que j'avance, que je lise, que j'apprenne, que je comprenne, que je me cultive, il voulait simplement que je sois excellente. Cette discussion m'a bouleversée mais j'ai compris plus tard ce qu'il voulait dire. Il voulait que je vise toujours plus haut. Oui je lisais mais il voulait que je lise plus, oui je me cultivais, mais il voulait plus, oui j'avais de bonnes notes mais il voulait que j'en ai de meilleures, oui je faisais tout pour

comprendre mais il voulait que je comprenne mieux.

Depuis tout à l'heure je dis « il voulait » mais j'aurais peut-être dû rajouter « il voulait pour moi » car il m'a toujours dit que, qu'importe ce que je voulais faire plus tard, il voulait simplement mon bonheur. Sans lui je n'aurais pas toutes ces passions.

Toutes les choses que je dicte depuis tout à l'heure sont ses exigences, l'exigence de mon père.

Maintenant ma mère, cette femme, cette mère, mon icône. J'ai toujours eu un caractère plus dur que ma mère, c'est toujours elle qui revenait lors de nos disputes, c'est toujours elle qui me demandait pardon.

Malgré ça, cela n'a pas nui à son autorité car comme je pense tous les enfants, je me suis fait une image d'elle. C'était la femme forte, douce, belle, autoritaire, intelligente, cultivée, bref, c'était tout ce dont je rêvais.

Comme mes parents sont séparés, j'ai vécu seule avec ma mère et nous avons donc pu créer une relation très fusionnelle. Quand elle me gronde cela ne me fait rien mais je suis beaucoup plus touchée quand je sens qu'elle est déçue de moi.

Au final malgré des disputes, des pleurs, des rires, des sourires et je ne sais combien de discussions, mes parents je les aime.

Naïa BETBEDER
6e 2
Collège Elhuyar à Hasparren
Professeure : Mme SOCARD

Novembre

Un soir, un soir de novembre,
Regarde les feuilles tombent. Ecoute,
Le vent souffle, soir de novembre,
Le ciel disparait derrière les nuages sombres.

Les gouttes de pluie tombent une à une.
Le soleil se couche, place à la lune.
Sens ce joli parfum de l'automne.

Les feuilles et la forêt sont roux
Et les glands roulent sur la mousse.
Nous aimons bien cette saison.

Mais la nuit, si tôt, va descendre,
Retournons vite à la maison
Faire cuire nos champignons !

Léo VILLE
4e 5
Collège du Bois d'Amour à Billère
Professeure : Mme TARAN

Ce jour qui avait changé ma vie

C'était une belle journée ensoleillée, le ciel était bleu, il faisait doux, je me baladais dans Manhattan.
Je jouais pour les New York Knicks en NBA, j'étais titulaire et j'étais la star de mon équipe...
Ce jour-là, je sortais juste de l'entraînement lorsque ma route croisa celle d'un jeune garçon.
Il était petit, brun et portait une casquette NYC.
Il était fan du basketteur que j'étais. Il s'appelait Guilhem et était français, comme moi.
Il me demanda :
« -Salut Léo, c'est un honneur de te rencontrer ! Pourrais-je avoir un autographe ?
- Oui bien sûr.
- Merci beaucoup ! »
Il me posa ensuite la question suivante :
« -J'aimerais tant connaître ton histoire. Comment en es-tu arrivé là ? »

Alors, je lui racontais toute l'histoire, ce jour qui avait changé ma vie...
J'avais 13 ans, j'étais en 4e, j'étais un bon élève, malheureusement j'étais vraiment mauvais en sport.
J'aimais le basket, je pratiquais ce sport en club mais j'étais le moins bon de mon équipe. Mes coéquipiers se moquaient de moi.
Pendant un temps, j'eus envie d'arrêter ce sport pour lequel j'avais tant de passion.
Un beau jour, je faisais une balade en vélo pour me changer les idées lorsque je me retrouvais devant une ancienne usine de vêtements. Ce bâtiment semblait être abandonné depuis fort longtemps, mais semblait ne pas être squatté.
Alors je décidai d'explorer ces ruines.
Une fois à l'intérieur, j'aperçus au loin, malgré l'obscurité, une malle délabrée. Je m'approchais doucement et je l'ouvris.
A mon grand étonnement la malle contenait une boite de chaussures. C'étaient des Jordan 11 et elles étaient splendides !
Je pris alors la boite, la cacha sous mon manteau et m'en alla en courant.

Le lendemain, je les mis à l'entraînement. Il se passa alors quelque chose d'incroyable : le ballon à la main, je dribblais comme un dieu !
Je marquais tous les paniers.
Je pensais d'abord que j'avais de la chance. Ensuite, le meilleur joueur de mon équipe me défia en un contre un. Alors que je défendais sur lui, il alla au panier et là, je lui mis un contre magnifique.
Je récupérais la balle à mon tour, lui fis une feinte, partis en dribble vers le panier et mis un énorme dunk.
Tout le monde était stupéfait par mon talent soudain.
Je ne comprenais pas ce qu'il se passait, j'avais l'impression d'être devenu super fort.
Était-ce une coïncidence ?
Peut-être était-ce grâce aux chaussures ?
Et si elles étaient magiques ?
Je n'arrivais pas à y croire.

Lors de la finale du championnat, le coach me fit rentrer à quelques secondes de la fin du match.
Il restait à présent quinze secondes et nous perdions d'un point.
Noah, le meilleur joueur de l'équipe avait la balle, il dribblait et attendait l'occasion pour tirer.
C'est à ce moment-là qu'il me fit la passe. Le ballon dans mes mains j'ai sentis comme une décharge électrique dans mon corps. Je levais la tête, regardais le cercle, je tirais, et marquais le panier de la victoire. Je devins la star de mon équipe.

Quelques années après, je participais à la coupe d'Europe avec l'équipe de France lorsque je reçus un appel de la NBA qui me proposait d'aller jouer aux États-Unis.
Et voilà comment je suis devenu un joueur NBA.

Sacha ASSOULINE

4e B

Collège Henri Barbusse à Boucau

Professeure : Mme ELLISSONDO

Ne pars pas

Toi, ma mère qui me berçais
Avec tes histoires du soir
Ne pars pas.
Ta voix, je pourrais l'écouter
Toute une journée sans m'ennuyer.

Ne pars pas, ou je serais comme
Un livre sans auteurs
Comme un film sans acteurs.
Comme un cours sans professeur.
Ne pars pas.

Ton amour, je le veux pour toujours.
Ton cœur, c'est mon bonheur.
Ne pars pas, je mourrais sans toi.
Je serais toujours là pour toi.
Ne pars pas.

Texa CARTIER
6e 1 Segpa
Collège Chantaco à Saint-Jean-de-Luz
Professeure : Mme LABORDE

J'aimerais me réchauffer

J'aimerais me réchauffer
Dans mon chalet
Avec mon fauteuil bien rembourré
A côté de ma cheminée
En buvant mon petit thé.

Mais ce que je ne peux pas réchauffer
C'est mon cœur glacé
Il n'arrête pas de saigner
J'aimerais te retrouver...

Depuis que tu m'as quittée
Mon cœur est brisé
Je n'arrête pas de pleurer
Je n'arrête pas de t'aimer...
Je voudrais t'enlacer
Tu étais l'élue de mon cœur
Mais plus rien n'a de valeur.

Lola POURTAU
4e B
Collège du Vic Bilh à Lembeye
Professeur : M. DUMOUCH

Sujet : lorsque vos parents sont exigeants avec vous, pensez-vous qu'ils ont raison ?

Cette année le concours littéraire de l'AMOPA propose aux élèves de réfléchir sur l'exigence dans la vie. Il nous est demandé si nos parents ont raison d'être exigeants envers nous. Je m'appelle Lola, j'ai 13 ans, j'habite à Luc-Armau avec ma mère et je vois mon père 2 fois par mois.

J'ai d'abord mal réagi devant ce sujet, ce que j'expliquerai dans un premier temps. Ensuite, j'ai réfléchi. J'essaierai donc de faire part de mes pensées sur ce que sont les exigences de mes parents, avant de faire connaître les exigences très fortes que je m'impose à moi-même.

Lorsque le professeur nous a parlé de ce concours j'étais conquise par ce nouveau projet, mais à l'annonce du sujet AMOPA de cette année, j'ai déchanté car je trouvais cette question très personnelle et trop compliqué de parler d'un sujet aussi sensible pour moi. Puis j'ai réfléchi et pris sur moi pour développer ce thème.

Durant mon enfance, mes parents étaient très exigeants surtout par rapport aux devoirs, par exemple je devais en faire 30 minutes tous les soirs, ou bien concernant les résultats, ils exigeaient toujours que j'ai de meilleures notes, alors que j'étais plutôt bonne élève.

Suite à leur divorce, d'après moi, leurs exigences ont faibli, tout ce qu'ils me demandent c'est de faire du mieux que je peux, ils sont moins sur mon dos et je suis autonome pour les devoirs, tout en sachant qu'ils sont toujours présents pour m'épauler.

Ils sont aussi exigeants par rapport à mon attitude, à savoir que je dois bien me comporter, ne pas manquer de respect et participer à la vie de famille et aux tâches ménagères.

Je trouve que j'ai beaucoup d'exigences envers moi-même. Il me faudrait une vie sans échec et que tout ce que j'entreprends soit réussi. Je ne suis jamais satisfaite de ce que je fais que ce soit à l'école, au sport ou à la maison.

Depuis petite, je me sens toujours comparée à mon frère aîné par mes parents. Il est vrai qu'il a toujours réussi tout ce qu'il a entrepris et cela me met une grosse pression pour être à sa hauteur.

En conclusion, oui, mes parents sont exigeants, un peu trop à mon goût, mais ils ont raison. On ne peut pas grandir et se construire sans exigences et limites.

Ils le font pour mon bien, afin de me préparer à entrer dans le monde adulte où je serai confrontée à de nombreuses contraintes; cela me permet de devenir autonome et organisée dans ma scolarité.

Lina CORDOLIANI
5e C
Collège Stella Maris à Anglet
Professeure : Mme DESTOUET

Par les soirs orangés

Par les soirs orangés
Je partirai dans la forêt.
Je marcherai entre les arbres
Ces géants toujours de marbre.

Et je danserai parmi les fleurs assoupies
L'herbe me chatouillera de ses bras fluides
Je respirerai l'air frais et humide
Et le vent me jouera, tel un musicien, sa douce mélodie.

Je serai heureuse et je serai comblée
Et à jamais je me remémorerai, le sentiment que je croyais enterré
Le sentiment de la liberté.

Je me rappellerai également l'apaisement
Je me souviendrai de la solitude
Et surtout, de la beauté de la nature.

Marine SANCHEZ
6e 5
Collège des Lavandières à Bizanos
Professeure : Mme LACAZE

L'arc-en-ciel des animaux

Un renard m'a donné la couleur blanche
Quel animal porte aussi la couleur blanche ?
L'ours polaire porte aussi la couleur blanche.

Un ours polaire m'a donné la couleur verte
Le crocodile porte aussi la couleur verte

Un crocodile m'a donné la couleur rouge
Le perroquet porte aussi la couleur rouge

Un perroquet m'a donné un arc-en-ciel
Le perroquet porte toutes les couleurs de l'arc-en-ciel

Un arc-en-ciel m'a donné ses couleurs
Et depuis, les perroquets sont gris.

L'arc-en-ciel des animaux

Un renard m'a donné la couleur blanche
Quel animal porte aussi la couleur blanche ?
L'ours polaire porte aussi la couleur blanche

Un ours polaire m'a donné la couleur verte
Le crocodile porte aussi la couleur verte

Un crocodile m'a donné la couleur rouge
Le perroquet porte aussi la couleur rouge

Un perroquet m'a donné un arc-en-ciel
Le perroquet porte toutes les couleurs de l'arc-en-ciel

Un arc-en-ciel m'a donné ses couleurs
Et depuis, les perroquets sont gris.

Marine

Diego LAMIRAND
4e 3
Collège Elhuyar à Hasparren
Professeure : Mme FOURCADE

Derrière la toile

Dans le nord de la France, au cœur du village de Gerberoy, un couple déjeunait paisiblement, dans sa modeste maison. Jean Leblanc avait, peu de temps auparavant, décroché un poste de secrétaire chez le notaire et gagnait tout juste assez d'argent pour payer le loyer, les impôts et de quoi vivre. Son épouse ne travaillait pas et passait ses journées à la maison. Soudain, on toqua à la porte. Jean s'empressa d'aller ouvrir. C'était son ami, le facteur. Ce dernier lui tendit une lettre. Puis, il l'invita à prendre un café. L'homme refusa car il devait encore distribuer le courrier du jour. Il repartit avec son sac rempli de lettres. Jean Leblanc, qui n'attendait rien de particulier, ouvrit l'enveloppe comme un enfant déballerait ses cadeaux le jour de Noël. À l'intérieur, il y avait un message de son notaire :

« Cher Jean,
Comme vous le savez sûrement, j'aime connaître mes employés et ainsi renforcer les liens au sein de notre cabinet. Je serais ravi de vous rencontrer vous et votre épouse un dimanche, autour d'un dîner chez vous, tous ensemble. Nous ferions ainsi plus ample connaissance. Nous pourrons reparler de cela au bureau dès lundi matin.
Cordialement,
Monsieur Pierre De Beaulieu »

Jean lut le courrier à sa femme. La honte le gagna. Ils vivaient très modestement dans leur maisonnette sombre et terne, sans décoration ni bibelots. Ils avaient seulement le nécessaire pour vivre. Pourtant, Jean ne voulait pas décevoir Monsieur De Beaulieu. Après une longue discussion avec son épouse, il décida de sacrifier ses économies afin d'embellir son logis. Il s'en fut d'un pas guilleret, dès le lendemain, à la brocante du village, avec une bourse qui contenait mille-cinq-cents francs. Il avait en tête d'acheter un tableau, un divan, un fauteuil et quelques chaises. Il trouva son bonheur. Il en eut pour mille francs. Il ne lui manquait que le tableau. Jean ne connaissait rien à l'art, mais il tenait quand même à en rapporter un. Il trouvait que cela faisait très élégant. Malheureusement il ne trouva aucune peinture à son goût.

Sur le chemin du retour, alors qu'il longeait le bord de la Seine, quelle ne fut pas sa surprise quand il découvrit un étal avec de magnifiques tableaux ! Il s'approcha et distingua une merveille, une toile représentant un bal au cœur duquel valsaient de jeunes femmes aux tenues somptueuses. Le vendeur avait un air étrange, il était peu causant et vêtu d'un complet noir. Jean ne s'attarda pas sur son apparence mais remarqua à ses pieds quatre grosses bourses remplies de francs. Cela lui donna confiance. Il pensa qu'il était sûrement réputé dans le coin pour gagner aussi bien sa vie. Le petit secrétaire voulut se renseigner au sujet de cette toile. Le commerçant lui raconta que le tableau était très rare et très recherché et qu'il prendrait de la valeur rapidement. Il le lui céderait pour la modique somme de cinq cents francs. Par chance, c'était exactement le montant qu'il restait à Jean. Après un temps d'hésitation, il finit par l'acheter. Avant de s'en aller, il voulut connaître le nom du peintre. Le vendeur, déjà satisfait de sa transaction, répondit qu'il l'avait oublié. Jean, heureux de son acquisition, bien qu'étonné, n'insista pas et repartit la toile sous le bras.

Une fois rentré chez lui, l'heureux secrétaire s'empressa d'installer son nouveau mobilier. Il sentit un frisson de joie le parcourir ainsi qu'une sorte de soulagement. Sa maison faisait plus vivante et plus festive. Sa femme débordait de joie de constater cette transformation. Le surlendemain, Jean reprit le travail. Il discuta avec le notaire à qui il proposa de venir déjeuner chez lui le dimanche suivant, en compagnie de son épouse. Le fameux jour arriva, les Leblanc attendaient les De Beaulieu impatiemment. Enfin, le heurtoir se fit entendre, Jean alla ouvrir. Le notaire était là devant lui, avec à son bras sa souriante épouse. Jean les invita à s'asseoir au salon afin de partager un apéritif. Madame Leblanc avait concocté un délicieux lapin aux champignons qu'ils dégustèrent ensuite, en moins de trois quarts d'heure. Tout au long du dîner, les hommes évoquèrent leurs affaires, les nouveaux contrats à mettre en place, tandis que leurs compagnes débattaient sur les tenues à la mode. En guise de dessert, Madame Leblanc servit de grosses et belles pommes meringuées. Ce n'est qu'à la fin du repas, alors que le jeune employé servait un bourbon à Monsieur De Beaulieu, que ce dernier fixa longuement la toile fraîchement installée. Il la trouvait admirable et était persuadé de l'avoir déjà vue quelque part. Jean se sentit obligé de mentir et, avec une spontanéité déconcertante, expliqua qu'il tenait ce tableau de son grand-père défunt et qu'il avait beaucoup de valeur à ses yeux. Les deux couples échangèrent encore un bref moment puis les De Beaulieu prirent congé de leurs hôtes, les remerciant pour cette agréable soirée. Une fois la porte fermée, Jean prit sa femme dans ses bras, heureux d'avoir fait belle impression. Exténués, ils allèrent se coucher sans prendre le temps de ranger la maison.

Deux jours plus tard, on frappa violemment à la porte de chez eux. Jean pensa encore une fois que c'était le facteur. Il alla ouvrir. Stupeur ! C'était la police ! Trois sergents se tenaient sur le perron, deux étaient armés de matraques et l'autre d'un fusil. Ils étaient accompagnés de Monsieur de Beaulieu. Un des trois policiers s'exclama :

- Monsieur Leblanc, vous êtes accusé de recel. Nous vous arrêtons, vous allez nous suivre au commissariat. Mais avant nous souhaitons voir la peinture que vous possédez dans votre salon.
- Mais non monsieur l'agent, il y a erreur. Je n'ai point volé ce tableau, je l'ai acheté. Il m'appartient. Je suis dans mon bon droit.
Les policiers ne voulurent rien entendre. Ils pénétrèrent dans le logis, décrochèrent le tableau, emmenèrent Jean et le condamnèrent à payer une amende de quinze-mille francs. Le tableau avait été volé au Musée des Beaux-Arts de Marseille quelques mois auparavant puis avait été revendu. Monsieur de Beaulieu s'était enfin souvenu de l'article qui avait fait la une du journal Le Figaro, il avait décidé d'en alerter les policiers. Le notaire était très déçu de son employé en qui il avait placé toute sa confiance.

Bien des années plus tard, sous les ponts, Jean vivait comme un mendiant. Il avait été destitué de son poste de secrétaire, sa femme l'avait quitté, et il avait dû vendre sa maison pour payer l'amende. Il était malheureux et désabusé. Il n'avait jamais réussi à retrouver une place dans une administration. Cela lui arrivait, parfois, de songer à ce jour lointain où il s'était laissé griser par son envie d'appartenir à la bourgeoisie. Courir après les apparences fit le malheur de sa vie.

Eneko IRADI
3e C
Collège Irandatz à Hendaye
Professeure : Mme MILLOX

La mort

La mort est un passage inévitable,
Une fin qui nous semble impitoyable,
Elle nous prend ceux qu'on aime tant,
Et nous laisse avec grand vide déchirant.

Dans l'obscurité de cette nuit éternelle,
Le corps s'éteint, devient immobile,
Et la vie, autrefois si belle,
S'efface, s'évapore, en un souffle fragile.

La mort, cruelle et impitoyable,
Nous arrache à nos vies si instables,
Elle nous rappelle notre fragilité,
Et nous laisse avec nos peurs et nos lamentations.

Pourtant, malgré cette fin inéluctable,
Nous devons continuer à avancer,
Et dans nos cœurs, garder ce qui est précieux,
Pour que jamais la mort ne nous enlève le meilleur.

Alicia MENEGHETTI
4e B
Collège Aturri à Saint-Pierre-d'Irube
Professeure : Mme BROUTIN

Une famille d'accueil

Je t'ai aimée comme ma propre mère,
Tu m'as accueillie chez toi.
Je te remercie de m'avoir donné un toit,
J'étais perdue tel un bateau en mer.

J'admire ce que tu fais
Pour aider les enfants, Ah ! Que je t'aime !
Je ferais tout pour faire de même
Aider les personnes. Tu es une fée.

Toi qui es là quand j'en ai besoin,
Toi qui es là pour tout le monde,
Je souhaiterais tellement dégager de bonnes ondes
Comme toi tu le fais, même de loin.

Tu n'es pas ma mère mais tout comme,
Tu es là quand j'ai de la peine,
Tu es là quand je suis remplie de haine,
Tu es une femme qui prend toutes les responsabilités, même celles d'un homme.

Manon GROUFFIER
3e Galilée
Collège Saint Joseph à Pontacq
Professeure : Mme CARRÉ

Sujet : lorsque vos parents sont exigeants avec vous, pensez-vous qu'ils ont raison ?

L'exigence des parents fait partie de nombreux sujets de discussion sur l'éducation dans notre société.

Les parents ont pour tâches d'élever et d'éduquer leurs enfants et de les préparer pour la vie d'adulte.

L'exigence est définie par ce qui est de réclamer ce qui est nécessaire par une personne.

Nous pouvons donc nous questionner sur la légitimité des exigences de nos parents.

Dans un premier temps nous répondrons à cette problématique avec des arguments pour l'exigence et dans un second temps avec des arguments contre celle-ci.

Tout d'abord, nous pensons que les parents peuvent avoir raison d'être exigeants avec nous pour notre bien. En effet, pour des raisons d'éducation, ils nous poussent toujours à donner le meilleur de nous, pour étudier comme il faut et dans de bonnes conditions.

Quand nos parents nous demandent de réviser nos leçons, ou bien de faire d'une certaine façon, c'est parce qu'ils s'inquiètent de notre avenir et ne veulent pas que nous reproduisions les mêmes erreurs qu'eux ont fait à notre âge, pour qu'on puisse réussir nos examens par exemple et pour réussir dans la vie.

De plus, certains parents incitent leurs enfants à faire de la musique ou une activité sportive pour développer leurs connaissances culturelles, mais aussi pour se dépenser et développer leur esprit d'équipe.

Lors de ces activités, les parents ont raison d'être exigeants avec nous pour nous pousser à tout donner et à progresser, mais aussi pour que l'on soit fier de nous et de ce que nous faisons. Dans des moments, comme les compétitions, nous avons aussi besoin de leur présence, et même si on est déçu par nos performances, ils nous poussent à nous dépasser, et nous encouragent.

Cependant, l'exigence des parents n'est pas tout le temps nécessaire. En effet, dans certains cas, comme les notes scolaires par exemple, les parents en attendent parfois trop de nous. Quand nous n'avons pas les résultats escomptés, ils peuvent nous le reprocher, nous punissent ou nous privent de certaines choses. Chez certains enfants, des attentes trop élevées des parents peuvent leur rajouter une pression supplémentaire et leur donner l'impression de ne jamais être assez bien, dans d'autres cas, cela peut aussi créer de l'anxiété ou des troubles du comportement, parce qu'ils n'arrivent pas à répondre à leurs attentes.

Par ailleurs, l'utilisation d'expressions vulgaires, sans faire exprès ou par fatigue par exemple, peut provoquer des tensions avec les parents car ils exigent de parler correctement en toutes circonstances. Du fait, un simple mot vulgaire ou une attitude colérique peut se transformer en conflit et en mal être de l'enfant.

A force, cela peut devenir très pesant pour nous, et nous pouvons mal vivre ces tensions familiales.

Pour conclure, nos parents ont raison d'être exigeants vis-à-vis de nous car cela nous permet d'acquérir des valeurs nous permettant de devenir des adultes responsables et capables de tisser des liens sociaux dans le respect de l'autre.

Cependant, l'exigence peut présenter une trop grande pression si elle ne permet pas l'écoute et la communication, et peut engendrer des troubles du comportement, casser les liens familiaux et provoquer une baisse de l'estime de soi.

Nous pouvons faire référence au roman « Les Malheurs de Sophie » écrit par la Comtesse de Ségur, dont l'histoire tourne autour d'une jeune fille nommée Sophie, curieuse et aventureuse, qui, malgré ses efforts, ne répond pas aux exigences de ses parents.

Nous pouvons donc nous poser une nouvelle question : jusqu'où les parents doivent-ils laisser leurs enfants en autonomie et vivre leurs propres expériences ?

Timéo SANTI
5e A
Collège Endarra à Anglet
Professeure : Mme MEVEL

Demain

Demain, comme il peut être proche,
Comme il peut être loin,
Car les idées ricochent
Sur un lac de chemins.

Et si la Terre est le plus beau galet
Qui rebondit mais coulera,
C'est qu'on l'aura rendu trop laid
Et que demain n'existera pas.

Alors prenons soin de notre destin
Pour éviter de frôler la fin
Et choisissons le bon chemin
Pour **demain**.

Guillaume FALXA
4e 2
Collège Errobi à Cambo-les-Bains
Professeur : M. GILLET

L'amitié avec un grand A

L'amitié c'est pour la vie
Basée sur la confiance
Elle permet toute sorte de confidence
C'est pour ça qu'ils sont là, les amis.

L'amitié panse nos colères
A condition d'être sincère
Elle nous protège de notre tristesse
Quand nos amis font preuve de tendresse.

L'amitié est une source d'attachement
Une vie de douceur
Qui nous apporte tant de bonheur
Et nous préserve de tout jugement.

L'amitié nous fait du bien
Car nos amis nous offrent leur soutien
Elle nous remplit de joie
Malgré tous nos émois, l'amitié restera toi et moi.

© 2023 - Conseil départemental des Pyrénées-Atlantiques - ED 10/05/23 - Photos Adobestock

Département des Pyrénées-Atlantiques
Hôtel du Département
64 avenue Jean Biray
64058 Pau cedex 9

www.le64.fr

PYRENEES ATLANTIQUES
LE DEPARTEMENT

PLUS DE PROJETS,
PLUS ENGAGÉS

JEUNESSE